

La chanson amoureuse finie, Isabelle, à qui estoit escheu le premier lieu de la seconde nuict, commença ainsi joyeusement à raconter ce qui s'ensuit :

FABLE I.

Galiot, roi d'Angleterre, eut un fils nay porc, lequel se maria par trois fois, et ayant perdu sa peau de porc, devint un très beau jeune fils, qui depuis fut appelé le roy Porc.

L n'y a au monde, gracieuses dames, langue tant eloquente et excellente en bien dire, qui peust assez suffisamment exprimer combien l'homme est tenu à son createur de l'avoir fait et formé homme en ce monde, et non point beste brute. Et sur ceste matière, il me souvient d'une fable advenue de nostre temps, d'un personnage qui nasquit porc, et depuis devint un très beau jeune fils, apellé de tous le roy Porc.

Vous devez donc sçavoir, mes très chères dames, que Galiot fut roy de Angleterre, homme non moins riche aux biens de fortune qu'en ceux de l'esprit, et avoit pour sa femme la fille de Matthias, roy de Hongrie, nommée Hermesile, qui en beauté, vertu et courtoisie surmontoit toutes les autres princesses de son temps. Au reste, Galiot

gouvernoit si bien son royaume, qu'il ne se trouvoit aucun qui raisonnablement se peust plaindre de luy. Ayant demeuré par longue espace de temps ensemble, fortune voulut que jamais Hermesile ne se peut engrossir, ce qui déplaisoit grandement à l'un et à l'autre. Advint que, Hermesile se promenant une fois par son jardin, s'en alloit recueillant des fleurs, et se trouvant desjà un peu lace, apperceut un lieu plein de verdoyantes herbes où elle s'assit, et invitée du sommeil et des oyseaux qui chantoient sur la ramée, se vint à endormir. Cependant, voylà trois hautaines fées qui vont passer en l'air, lesquelles voyans ceste jeune dame endormie s'arresterent, et ayant consideré la beauté et bonne grace d'icelle, vont deliberer entr'elles de la faire inviolable et fée. Elles furent donc en cela toutes trois d'accord. La première va dire : « Je veux qu'elle soit inviolable, et la première nuit qu'elle couchera avec son mary, qu'elle soit engrossie et enfante le plus beau fils de ce monde. » La seconde dit : « Je veux que personne ne la puisse offencer, et que le fils qui naistra d'elle soit doué de toutes les vertus et gentillesces qui se puissent imaginer. » La troisieme dit : « Je veux qu'elle soit la plus sage et la plus riche femme qui se puisse trouver ; mais que le fils qu'elle concevra naisse tout couvert de poil de porc, avec les contenance et maintien d'un porc, et ne se puisse jamais changer de tel estat s'il ne prend premierement trois femmes. »

Ces trois fées parties, Hermesile s'esveilla et se leva incontinant, et ayant prins ses fleurs

qu'elle avoit recueilly, s'en retourna au palais. Il ne passa pas long temps que Hermesile s'engrossit ; quand ce vint au temps d'enfanter, elle fit un fils qui n'avoit point les membres d'homme, mais plustost de porc. Ce qu'estant venu aux oreilles du roy et de la royne, il s'en court une douleur merveilleuse ; et afin que tel enfantement ne redondast point au deshonneur de la royne, qui estoit debonnaire, le roy eut souventefois fantasie de le faire tuer et le jetter en la mer. Mais considérant en son esprit, et pensant discrettement que le fils, quel qu'il fust, estoit engendré de luy et estoit de son sang, laissant toute mauvaise intention qu'il pouvoit avoir en son cœur, ayant meslé la pitié avec la douleur, voulut qu'il fust nourry et entretenu, non point comme beste brute, mais comme animal raisonnable.

Ce petit enfant, estant nourry en toute diligence, venoit souvente-fois vers la mère, et se levant sur deux pattes, luy mettoit le petit groin en son giron, et les petites pattes sur ses genoux. Et la bonne mère ne laissoit pas de le caresser en luy mettant les mains sur sa peau pelue, et le baisoit et embrassoit tout ainsi qu'une creature humaine. Cependant le petit fils se tortilloit la queue, monstrant par signes évidens que les caresses maternelles lui estoient fort agreables. Estant ce petit porc creu, commença à former la parole humaine, et s'en aller par la ville, et se fourroit par les ordures et immondices comme font les autres porcs. Puis se trouvant ainsi ord et sale, s'en retournoit en la maison, et en s'aprochant du père et de la

mère, se frottoit à leurs beaux accoustremens en les souillant de fange et puanteur; et pour autant qu'ils n'avoient autre enfant que luy, ils portoient tout en patience. Un jour entre les autres, s'en venant au logis ord et sale comme de coustume, se mit ainsi sur les vestemens de sa mère et luy dit en grognant: «Ma mère, je me voudrois marier.» Ce qu'entendant, la mère luy respondit: «Va, fol que tu es, qui est celle qui te voudroit bien prendre? Tu es puant et sale, et tu veux qu'un baron ou un chevalier te donne sa fille.» Il luy respondit en grondant que il vouloit estre marié quoy qu'il en fust. La royne, ne sçachant comment s'y gouverner, s'en alla trouver le roy en lui disant: «Que ferons nous? vous voyez en quel estat nous sommes: nostre fils veut à toute force estre marié, et n'y a aucune qui le vueille prendre pour mary!» Bien tost après le petit cochon retourna vers sa mère, en grondant encores plus haut qu'il ne faisoit au paravant, et disoit: «Je veux estre marié, et ne cesseray jamais jusques à tant que j'aye ceste jeune fille que j'ay aujourd'huy veu, car elle me plaist grandement.» C'estoit la fille d'une pauvre femme qui avoit trois filles, et chacune d'icelles estoit belle à merveilles. Ce qu'entendant, la royne envoya incontinent querir ceste pauvre femme avecques sa fille aînée, et luy dit: «Mère, m'amie, vous estes pauvre et chargée de filles; si vous voulez consentir à ce que je vous diray, vous deviendrez incontinent riche. J'ay ce fils que vous voyez, lequel je voudrois bien marier à vostre fille la plus grande. N'ayez point d'esgard à luy, qui est

porc, mais au roy et à moy ; car à la fin, elle demeurera jouissante de ce royaume avec luy.» La fille, oyant ces paroles, se troubla grandement, et estant devenue rouge comme la rose du matin, dit franchement qu'elle ne vouloit consentir par aucun moyen à telles choses. Toutefois, sa pauvre mère luy sceut si bien persuader par ses douces paroles, qu'elle en fut à la fin consentante. Le cochon, estant de retour au logis, tout souillé, courut vers sa mère, qui luy dit : « Mon fils, nous t'avons trouvé une femme selon ton désir. » Et ayant fait venir l'espousée accoustrée de riches vestemens selon l'estat d'une royne, se presenta devant le porc, lequel la voyant belle et gracieuse, s'en resjouissoit tout, et ainsi puant l'environnoit, et avec le groin et les pattes luy faisoit les plus belles caresses de ce monde ; et pourautant qu'il luy souilloit tous ses accoustrement, le repoussoit en arriere ; et le porc luy disoit : « Pourquoi me repoussez vous ainsi ? ne vous ay-je pas fait faire ces accoustrements ? » Et elle lui respondit d'une parole hautaine : « Ny toy, ny ton royaume des porcs ne me les fit onc faire. » Quand l'heure fut venue de s'aller reposer, la jeune mariée dit : « Que feray je de ceste puante beste et infecte ? Je le veux tuer ceste nuict, quand il sera sur le premier sommeil. » Le cochon, qui n'estoit pas trop loin de là, entendit ces propos et ne dit autre chose, mais s'en alla mettre en ce lict tant magnifique, estant tout couvert de fumier et de charongne puante, et avec son sale groin et ordes pattes se mit à lever les linceux deliez, et ayant tout souillé de puantes infections, se coucha près de

l'espousée; laquelle ne demeura guères qu'elle ne s'endormist.

Mais le porc, faignant de dormir, luy vint à donner si grand coup en l'estomac avec ses crochets, qu'elle demoura incontinent morte. Et se levant le matin assez tost, s'en alla, suivant sa coutume, à paistre et se souiller. Ce pendant la Royne s'en alla visiter sa belle fille, et l'ayant trouvée mise à mort par le porc, en receut une très grande douleur. Estant le porc de retour au logis, et estant rigoureusement reprins de sa mère, il respondit qu'il luy avoit fait ce qu'elle avoit voulu faire, puis se partit tout courroucé. Bien tost après, le porc vint à solliciter la mère de se remarier à l'autre sœur; et quand la royne luy voudroit refuser sa demande, luy, comme obstiné, la vouloit à toutes forces, menassant de mettre tout en ruine s'il ne l'avoit. La royne, entendant ces rudes propos, s'en alla vers le roy et luy raconta tout, et il respondit qu'il vaudroit mieux le faire mourir, de peur qu'il n'advint pour son regard quelque grand inconvenient en la ville; mais la mère, qui luy portoit grande affection, ne pouvoit endurer d'estre privée de luy, nonobstant qu'il fust porc. Et ayant fait appeller la pauvre femme avec sa seconde fille devisa longuement avec elles touchant le mariage, tellement qu'après longs propos, la seconde fille consentit à ce mariage; mais son intention ne vint pas en si bon terme comme elle pensoit, car le porc la tua, comme il avoit fait la première; puis se partit incontinent de la maison.

Estant de retour à l'heure accoustumée, avec

son ordure et si grande puanteur, qu'on ne se pouvoit approcher de luy, fut aigrement injurié du roy et de la royne pour l'excès commis ; ce neantmoins il leur respondit franchement qu'il avoit faict comme elle luy vouloit faire. Et devant qu'il fust peu de temps, monsieur le porc assailit de rechef la royne pour se remarier et prendre la troisieme, qui estoit encores plus belle que les autres deux. Mais pour autant que sa demande luy fut refusée, il sollicitoit tant plus fort de l'avoir, menassans la royne, avec les plus espouvantables parolles du monde, de la faire mourir, s'il ne l'espousoit. La royne, oyant les vilaines et deshonestes parolles, en sentoit en son cœur si grand tourment, qu'elle en devint quasi folle, et laissant aller toutes fantasies, fit venir la pauvre femme avecques la troisieme fille, nommée Meldine, et luy dit : « Meldine, ma fille, je veux que tu prenes ce mien fils porc pour ton mary ; et n'ayes point esgard à luy, mais à son père et à moy ; car quand tu pourras temporiser avec luy, tu seras la plus heureuse et la plus contente fille de ce monde. » Alors Meldine luy va respondre, d'un visage riant et gracieux, qu'elle en estoit fort contente, la remerciant humblement de ce que c'estoit son plaisir la prendre pour sa fille. Et quand elle n'auroit jamais autre chose, ce luy sembloit une grande faveur, d'une pauvre fille devenir en si peu de temps belle fille d'un si puissant roy. La royne, entendant une si gracieuse et amiable responce, ne se peut tenir de pleurer de la douceur qu'elle sentoit. Toutesfois elle craingnoit qu'il ne luy en print autant comme aux deux autres. Or, s'estant

vestue la nouvelle espouse de riches accoustremens, attendoit tousjours son cher espoux qu'il retournast au logis. Si tost que monsieur le porc fut venu, autant puant et souillé qu'il fut jamais, l'espouse le receut humainement, estendant sa precieuse robbe par terre, en le priant qu'il se couchast près d'elle. La royne luy conseilloit de le faire reculer, ce qu'elle refusa en respondant telles parolles à la royne :

*M*adame, j'ay tousjours appris
 Que qui desire acquerir pris
 Doit enchasser en sa poitrine
 Trois choses de bonne doctrine :

*L'une, que jamais l'on ne doit
 Chercher en façon que ce soit
 Ce qui n'est plus, car c'est folie
 Chercher une chose perie;*

*L'autre, de n'ajouter point foy
 Ny croire en cela qui de soy
 Est faux et si plain d'inconstance
 Qu'il n'a raison ny apparence;*

*Et l'autre, qu'on doit regarder
 A bien et chèrement garder
 La rare et precieuse chose
 Que l'on tient en ses mains enclose.*

Monsieur le porc, qui ne dormoit pas, mais entendoit clairement tout ce qu'on disoit, se levant sur ses pattes, luy leschoit le visage, la

gorge, l'estomac et les espaules. Elle pareillement de son costé le caressoit et baisoit, en s'embrasant du tout d'amour. Quand l'heure fut venue pour s'en aller reposer, l'espouse s'en alla coucher, attendant tousjours que son cher espoux y vinst, et bien tost après son ord et puant mary se vint coucher, et elle luy commença à accoustrer la teste sur le chevet, en le couvrant fort bien et fermant les courtines, affin qu'il n'endurast point de froid. Le jour venu, monsieur le porc, ayant laissé sa place orde et puante, s'en alla paistre comme de coutume. Le matin, la royne s'en alla vers la chambre de l'espousée, et estimant voir ce qu'elle avoit veu des autres par le passé, trouva sa belle fille toute joyeuse et contente, et combien que le lict fust souillé d'ordures et infections, et remercia le bon Dieu d'un tel bien, de ce que son fils avoit trouvé une femme à son plaisir. Il ne passa guères longtemps que monsieur le porc, estant avecques sa femme en propos joyeux, luy dict : « Ma femme, m'amie Meldine, si je pensois que tu ne manifestasses point mon secret, je te dirois, à ton grand contentement et plaisir, une chose que j'ay tenu secrette jusques à present; mais par ce que je te cognois sage et discrete, et que tu m'aimes d'amour parfaict, je t'en veux faire participante. — Declarez moy hardiment vostre secret, dit Meldine, car je vous promects de n'en dire jamais mot à personne sans vostre consentement. » Estant monsieur le porc asseuré de sa femme, se vint à oster sa puante et orde peau, et devint un beau jeune fils, et coucha toute la nuict estroittement entre les bras de sa chère Meldine. Et

luy ayant enchargé sur tout de n'en dire mot, esperant estre delivré en bref de telle pauvreté, se leva et print sa peau de porc, puis s'en alla selon sa coustume aux immondices et fumiers. Je laisse penser à un chacun quel contentement receut Meldine, se voyant accompagnée d'un si beau et honeste fils.

A peu de temps de là, elle s'engrossit, et venant à son terme elle enfanta un très beau fils, dont le roy et la royne furent fort joyeux, et mesmement de ce qu'il avoit la forme d'un homme, et non point de beste. Ce pendant il fachoit beaucoup à Meldine de tenir secret une chose de tant grande importance et merveilleuse, et de faict s'en alla trouver sa belle mère, et luy dit : « Madame, je pensois estre accompagnée avecques une beste, mais vous m'avez donné pour mary le plus beau, le plus sage, le plus honeste, le plus gracieux et le plus vertueux jeune fils qui soit en ce monde. Quand il se vient à coucher près de moy, vous devez entendre qu'il se despouille sa puante peau, et l'ayant laissée par terre devient un beau fils, et de bonne grace; ce qu'on ne pourroit croire, qui ne le verroit de ses yeux propres. »

La royne ne sçavoit si sa fille se mocquoit, ou si elle disoit à bon escient. Et luy ayant demandé comment cela se pouvoit veoir, la belle jeune fille respondit : « Vous viendrez ceste nuict sur le premier sommeil à nostre chambre, et vous trouverez l'huy ouvert, et vous verrez que ce que je vous dis est vray. » La nuict et l'heure venue que chacun s'estoit allé reposer, la royne fit allumer des torches et s'en alla à la chambre du



filz avec le roy, et estant entré en icelle, trouva la peau de porc, qui estoit estendue par terre à costé de la chambre; et la mère, s'approchant du lict, apperceut que son filz estoit un fort beau filz, et Meldine le tenoit estroittement embrassé.

Ce que voyant, le roy et la royne se resjouirent grandement, et le roy ordonna que devant qu'on se partist de là, que la peau fust decoupée. Alors la joye du roy et de la royne fut si grande, que peu s'en fallut qu'ils n'en mourussent. Le roy Galiot, voyant d'avoir un tel filz et enfant de luy, s'osta la couronne et les accoustremens royaux, et mit en sa place son filz, qui fut couronné avecques grand triomphe, et fut appellé le roy Porc; puis au grand contentement de tout le peuple commença à gouverner le royaume, et vesquit longuement en grande felicité avec sa bien aymée Meldine.

La fable d'Isabelle estoit desjà finie quand toute la compagnie se mit à rire de grand appetit de monsieur le porc tout souillé, qui caressoit sa chère épouse, couchant avec elle tout puant qu'il estoit.

Mais laissons maintenant le ris, dict madame Lucrece, afin que, l'enigme d'Isabelle estant proposé, l'ordre soit observé. Alors elle va commencer en telle sorte :

ENIGME.

*Je naquis, j'ay vescu, et puis finalement
Me metamorphosant j'ay pris forme nouvelle.
Il n'y a nation, tant soit elle rebelle,
Qui n'ayt besoin de moy, je ne dis point comment.*